1.

Oh, mon Dieu, je pourrais me faire arrêter pour ça !

Regardant nerveusement autour d'elle, Olivia Evans longea les portes de service de l'hôtel Masterson Mayfair, situées à l'arrière du bâtiment. Discrète comme une ombre, elle se posta sous la haute fenêtre d'une salle de conférences. C'était un point d'accès sûr : durant ses repérages, elle avait établi qu'elle ne courait aucun risque d'y croiser qui que ce soit un soir comme celui-ci. L'hôtel était entièrement privatisé pour accueillir le gala de charité d'Adam Masterson, et cette partie de la bâtisse était vide.

Elle essuya les gouttes de sueur qui perlaient sous son bonnet. Pourvu que personne ne la remarque ! Comment avait-elle pu s'imaginer une seconde que s'introduire par effraction dans le gala le plus sélect de Londres serait une bonne idée ? Elle refoula ses dernières hésitations. Après tout, c'était sa dernière chance de rencontrer le milliardaire avant qu'il ne disparaisse encore au bout du monde pour un voyage d'affaires. Etait-ce sa faute si l'assistante de cet homme était un véritable cerbère ? A croire qu'il était mieux surveillé que le président des Etats-Unis ! Et puisque les invitations de la réception s'étaient avérées impossibles à dupliquer, eh bien, elle n'avait pas d'autre solution… Ne disait-on pas « aux grands maux les grands remèdes » ? Si elle devait flirter avec l'illégalité pour parvenir à ses fins, alors soit.

Après un dernier regard alentour, Olivia inspira à fond pour se donner du courage, puis, se dressant sur la

pointe des pieds, elle glissa un crochet dans le loquet de la fenêtre. Concentrée à l'extrême, elle parvint sans peine à faire céder le mécanisme. Une fierté teintée de honte la gagna alors. De toute évidence, elle n'avait rien perdu des « enseignements » qu'elle devait au petit ami le plus louche que sa mère ait jamais eu. Mais au diable les scrupules ! Pour l'instant, tout se passait comme prévu.

Hélas, elle déchanta dès que, hissée sur le rebord de la fenêtre, elle en poussa le battant. Zut, il ne s'ouvrait qu'à moitié ! Comment allait-elle passer dans un trou aussi étroit ? D'accord, elle était plutôt mince, mais tout de même ! Et si elle restait coincée ? Et si un agent de sécurité l'entendait et venait la cueillir avant qu'elle ne pose un pied à l'intérieur ? Un instant, elle songea à rebrousser chemin.

Ça, non ! Une voix impérieuse résonna dans l'esprit d'Olivia. Si elle battait en retraite maintenant, qui sait quand elle aurait de nouveau l'occasion de s'entretenir avec Adam Masterson ? Elle avait monté un plan, et elle comptait bien s'y tenir. La fenêtre n'était qu'une petite complication, un problème qu'elle allait régler — sans céder à la panique.

Elle se délesta de son sac et le glissa par l'ouverture étroite de la fenêtre. Elle l'entendit tomber à l'intérieur avec un bruit mat. Bien, à présent, il était temps de faire travailler ses méninges. Valait-il mieux se faufiler sur le dos, les pieds en avant, ou bien sur le ventre, tête la première ? Tout n'était qu'une question d'angle, de répartition du poids.

Une chance qu'elle soit souple.

Dès qu'il entra dans la salle de surveillance, Adam Masterson scruta l'écran de contrôle que lui indiquait Nathan, son chef de la sécurité. Là, dans l'obscurité, une femme vêtue de noir de la tête aux pieds essayait de s'introduire dans l'hôtel.

Qui pouvait-elle bien être ? Une journaliste ? Une paparazzi ? Non, c'était justement pour éviter ce genre de

fouineurs qu'il avait accepté de donner l'exclusivité du gala à un magazine féminin.

Autrement dit, ça ne pouvait être qu'une énième « chasseuse de milliardaire ». C'était bien sa veine ! Comme s'il n'allait pas déjà devoir passer la soirée à éviter toutes celles qui avaient payé l'entrée… Néanmoins, aussi mal intentionnées qu'elles soient, ces croqueuses de diamants auraient au moins le mérite de contribuer à une noble cause qui lui tenait énormément à cœur.

Comme toujours, songer à son œuvre de charité fit surgir en lui un flot de mauvais souvenirs qu'il étouffa aussitôt. Il avait déjà eu sa dose de remords et de regrets pour la journée, lorsque son ex-femme lui avait appris qu'elle allait se fiancer. Certes, huit ans après la fin de leur mariage désastreux, personne ne méritait plus que Charlotte de connaître enfin le bonheur. La nouvelle avait pourtant été un choc…

— Voulez-vous que j'envoie quelqu'un l'intercepter ?

La voix de Nathan ramena brusquement Adam au présent. *Imbécile !* Pendant qu'il se laissait aller aux sensibleries, l'intruse continuait de jouer les Catwoman. Sur l'écran, il distingua la silhouette fine et souple de la jeune femme. Elle se contorsionnait lentement à travers l'étroite ouverture, aussi habile qu'une gymnaste. Il devinait un corps ferme et musclé, aux courbes pourtant très féminines. Etrangement, cette vision incongrue éveilla en lui une étincelle de désir aussi vive qu'inattendue.

Ebranlé, il se passa la main dans les cheveux. Avait-on déjà vu plus mauvais timing ? Une folle furieuse entrait par effraction dans son hôtel, et voilà que sa libido décidait de se réveiller ? Il fallait qu'il se ressaisisse !

Hélas, alors qu'il était sur le point d'ordonner à son chef de sécurité de la faire arrêter, les mots restèrent bloqués dans sa gorge. L'inconnue venait d'atterrir sur le sol avec grâce et de retirer son bonnet, libérant une cascade de boucles d'un blond vénitien tirant sur le roux. Comme hypnotisé par l'écran, Adam la regarda ôter son pull, révélant un

chemisier blanc moulant, puis se débarrasser de son jean avant de se pencher pour fouiller son sac. Sans le savoir, elle offrait à la caméra une vue imparable sur son fessier en forme de cœur.

La gorge sèche, Adam planta les poings sur le bureau et s'arracha à ce spectacle affriolant. Bon sang, et lui qui pensait bien supporter ce célibat forcé ! Depuis la publication de ce satané article, la peur de coucher avec une femme qui ne s'intéressait qu'à sa fortune l'avait poussé à brider sa libido — sans compter qu'il préférait que la presse se concentre sur ses actions caritatives plutôt que sur ses exploits privés… Mais, après six mois sans la moindre histoire, il venait manifestement d'atteindre ses limites.

— Adam ? l'interpella Nathan. Alors, quels ordres ?

Adam reporta son attention sur l'écran. L'intruse portait désormais un pantalon noir fluide, et avait épinglé un badge à son chemisier — autrement dit, l'uniforme des employés de l'hôtel. Cette petite futée avait bien fait ses recherches… Elle coiffa sa crinière en un chignon sévère et sortit dans le couloir d'un pas déterminé, son sac sous le bras. Suivant sa progression sur les écrans de surveillance, Adam ne put retenir un sourire ; cette femme savait exactement où aller, c'était évident. Bien sûr, il n'était pas question de la laisser se mêler aux convives, mais il ne pouvait nier qu'elle piquait sa curiosité. De toutes les « chasseuses » qui s'étaient jetées à son cou ces derniers mois, celle-ci était de loin la plus ingénieuse. La regarder opérer avait quelque chose de fascinant.

Toutefois, le moment était venu d'agir.

— Bon, notre resquilleuse a assez vadrouillé comme ça.

Mais alors qu'il s'apprêtait à donner ses ordres, l'inconnue entra dans les toilettes des femmes et s'enferma dans l'une des cabines. Son chef de la sécurité se raidit aussitôt.

— Espérons qu'elle veuille juste s'inviter au gala. Qui nous dit qu'elle ne va pas fabriquer une bombe, là-dedans ?

Adam serra les dents. Se pouvait-il que ce petit brin de femme soit armé ? Son instinct lui soufflait que non ;

cependant, c'était un risque qu'il ne pouvait prendre. Pire, il venait peut-être de perdre quelques précieuses minutes en se laissant captiver par les courbes sensuelles de la demoiselle… Quel idiot !

— Bloquez l'accès aux toilettes, ordonna-t-il, mais restez discrets. Prétendez qu'il y a un problème de plomberie et envoyez vos hommes déguisés en agents d'entretien.

Nathan acquiesça. Il avait déjà dégainé son talkie-walkie lorsque Adam se ravisa en un éclair.

— Tout compte fait, je vais me charger d'immobiliser notre intruse moi-même.

— Quoi ? Mais…

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne, Nate. Nous aurions pu l'intercepter en deux minutes chrono. C'est ma faute, j'ai perdu trop de temps à tergiverser.

Sans laisser à Nathan l'occasion de protester, Adam boutonna sa veste de smoking et s'engagea dans le couloir. Il était poussé par une envie irrésistible de confondre lui-même cette rouquine. Jamais encore une femme — aussi vénale soit-elle — n'était allée jusqu'à forcer une fenêtre pour le rencontrer ! Il dut s'avouer que celle-ci faisait preuve d'une audace qui l'émoustillait !

Olivia se traitait mentalement de tous les noms. Comment en était-elle arrivée là ? Elle avait réussi à entrer sans se faire repérer, puis à aller s'enfermer dans les toilettes déguisée en employée au cas où on la surprendrait dans les couloirs, et voilà qu'elle n'arrivait pas à fermer une bête robe de soirée ? Se changer était censé être l'étape la plus simple du plan ! Pourquoi fallait-il que cette fichue fermeture Eclair ait choisi ce moment précis pour rester coincée ? Tirer vers le haut, vers le bas, avec patience, avec force, rien n'y fit ; impossible de dégager le tissu. C'était ridicule, à la fin ! Etre incapable de s'habiller, quel comble pour une spécialiste de la mode…

D'autant qu'elle perdait un temps précieux. A cette

heure-ci, les convives devaient commencer à s'amasser dans la salle de réception, et les premières coquettes ne tarderaient pas à venir se repoudrer le nez. Il fallait à tout prix qu'elle soit prête à quitter la pièce en même temps qu'un groupe de quelques femmes pour ne pas paraître louche. Même si les invitations n'étaient vérifiées qu'à l'entrée du bâtiment, il valait mieux éviter de susciter des questions.

Hélas, à force de se débattre et de se contorsionner, Olivia finit par perdre l'équilibre et se cogna le genou contre la cuvette des toilettes. Un petit cri de douleur lui échappa, déchirant le silence de la pièce. Elle se figea, les sens en alerte. Pourvu que personne ne l'ait entendue ! Si jamais elle attirait l'attention sur elle, tout tomberait à l'eau. La discrétion était la base même de son plan : une fois dans la salle de réception, elle n'aurait plus qu'à se fondre dans le décor, trouver une plante verte derrière laquelle se cacher, puis garder un œil sur Adam Masterson jusqu'à ce que l'occasion de l'affronter se présente. Elle en était tout à fait capable — après tout, l'art de se rendre invisible était devenu sa spécialité pendant l'adolescence…

Malgré elle, le souvenir lointain de rires vulgaires et de bouchons de champagne qui sautent refit surface. Pendant des années, sa mère l'avait traînée de fête en fête, l'obligeant à supporter d'innombrables inconnus qui passaient en coup de vent dans leur vie. Pourtant, elle ne pouvait lui reprocher son besoin viscéral d'insouciance et de mondanités. Jodie Evans était une femme courageuse qui, bien qu'on lui ait cruellement volé sa jeunesse, s'était battue pour aller de l'avant.

Olivia secoua la tête pour s'arracher à ses pensées. Que faisait-elle ? Ce n'était pas le moment de rêvasser ! Il fallait qu'elle se dépêche de décoincer cette satanée fermeture Eclair si elle ne voulait pas passer la nuit enfermée dans les toilettes ! Ça ne pouvait pas être si compliqué…

— Un coup de main ?

Olivia se figea, saisie par l'effroi. Aucun doute possible, c'était une voix masculine qui venait de s'élever au-dessus

de sa tête. Le cœur tambourinant dans sa poitrine, elle leva les yeux comme au ralenti. Accoudé à la cloison qui séparait les deux cabines de toilettes, un homme l'observait, l'air moqueur. Non, pas n'importe quel homme : cheveux châtains, yeux d'un brun mordoré, mâchoire carrée, légère cassure en haut de son nez rectiligne…

— C'est vous…, souffla-t-elle.

— En chair et en os.

Olivia ne put articuler le moindre son, se contentant de soutenir le regard inquisiteur d'Adam Masterson. Quelle excuse pourrait-elle bien lui donner ? Il l'avait trouvée à moitié déshabillée dans les toilettes avant même le début du gala ; quoi qu'elle dise, il ne la croirait pas. Alors pourquoi ne pas tenter le tout pour le tout et aller droit au but ?

— Monsieur Masterson, je peux tout expli…

— Je dois fouiller votre sac, l'interrompit-il avec autorité.

— Mon… Mon sac ?

— Oui, votre sac.

Olivia le fixa sans comprendre, mais ne discuta pas. A quoi bon ? Ce n'était pas comme si elle était en position de force… Toutefois, quand elle se pencha pour ramasser son fourre-tout, elle entendit le milliardaire sortir de sa cabine.

— Procédons de manière civilisée, voulez-vous ?

Serrant d'une main les pans de sa robe dans son dos, elle sortit à son tour et lui tendit à contrecœur le sac, qu'il examina aussitôt.

— Etes-vous sûr que ce soit vraiment nécessaire ?

— Oui. Mon chef de la sécurité s'est mis dans l'idée que vous fabriquiez peut-être une bombe.

Une *bombe* ? Olivia sentit son estomac se serrer. La situation était encore pire que ce qu'elle avait imaginé…

Tâchant de ne pas trahir la panique qui montait en elle, elle redressa les épaules.

— Ecoutez, je sais que mon comportement paraît un peu suspect, mais je vous assure que je ne suis pas une terroriste et que je n'ai pas l'intention de blesser qui que ce soit. Si…

Elle se tut en le voyant sortir son téléphone de sa poche.

— Nate, j'ai vérifié le sac. Ce n'était pas pour fabriquer une bombe que notre petite invitée surprise s'est enfermée dans les toilettes, mais pour se changer.

L'expression fermée qu'il affichait en raccrochant ne la soulagea en rien. Elle lui devait toujours une explication.

— Je suis navrée de vous avoir causé une telle frayeur, à vous et vos hommes. Je voulais juste…

— Oh ! je sais parfaitement ce que vous voulez, la coupa-t-il avec mépris, et je ne suis vraiment pas intéressé.

Perplexe, Olivia fronça les sourcils.

— Vous ne pouvez pas savoir ce qui m'amène. Attendez ! s'écria-t-elle comme il manipulait de nouveau son téléphone. Ecoutez ce que j'ai à vous dire !

Levant les yeux de son portable, il la considéra, d'un air sarcastique.

— Serait-ce un ordre ? Sachez, mademoiselle, que je suis le seul ici en position de donner des ordres, et je vais vous faire conduire à la sortie sur-le-champ.

Non ! Elle ne pouvait pas avoir gâché sa seule chance aussi bêtement ! Il fallait qu'elle l'empêche de la mettre dehors, coûte que coûte ! Dans un élan de désespoir, Olivia fit appel à ses cinq années de taekwondo ; pivotant sur elle-même, elle lança son pied dans les airs dans l'intention de frapper le grand brun au poignet et le contraindre à lâcher son portable juste comme il le portait à son oreille. Hélas, c'était oublier que sa robe moulante limitait ses mouvements. Déséquilibrée, elle s'écrasa contre le torse puissant du milliardaire, qui la retint de justesse. Ce rapprochement forcé lui coupa le souffle et, tandis qu'elle tentait de reprendre son équilibre, elle leva les yeux vers lui.

Grave erreur. Leurs regards restèrent accrochés un instant de trop. Elle vit une ombre traverser les yeux mordorés d'Adam Masterson, tandis qu'ils se posaient sur sa bouche. Bien malgré elle, elle l'imita ; il avait des lèvres sublimes, charnues mais finement ciselées. A cet instant, un frisson

parcourut son corps — non pas un frisson de peur, oh ça non… Un frisson de *désir.*

Enfin, c'était insensé ! Il fallait qu'elle se ressaisisse, qu'elle repousse cet homme ! Malgré tout, cette bouche la fascinait, si sensuelle, si… tentante. Sans en avoir conscience, Olivia se passa la langue sur les lèvres et caressa la chemise de soie du milliardaire. Seigneur, il avait le cœur qui cognait aussi fort que le sien…

Avait-il lu dans ses pensées ? Il la libéra si soudainement qu'Olivia vacilla. Prise de vertige, elle recula de quelques pas jusqu'à ce que le bas de son dos heurte le lavabo. Le contact du marbre glacé sur sa peau brûlante la saisit, l'aidant à recouvrer quelque peu ses esprits. Que venait-il de se passer ? Jamais elle ne perdait le contrôle d'elle-même de cette façon — et surtout pas dans un moment si important ! Son plan avait été réduit en miettes, mais tant qu'Adam Masterson se tiendrait devant elle, tout n'était pas perdu. Quoique… A en croire la colère qui bouillonnait dans son regard, rien ne garantissait qu'il accepterait de l'écouter.

— Dites-moi, gronda-t-il, jusqu'où êtes-vous prête à aller pour me capturer, au juste ?

Le capturer ? Non, elle avait dû mal entendre.

Comme elle le regardait, interloquée, il leva les yeux au ciel.

— Allons, arrêtez votre comédie. J'ai bien compris que vous étiez une chasseuse de milliardaire.

Une chasseuse de milliardaire ? Enfin, de quoi parlait-il ?

— Vous pensez que je suis venue vous capturer en vue d'une rançon ? hasarda-t-elle. C'est une idée, mais je crois que vous me surestimez, monsieur Masterson. Connaissant le zèle de votre service de sécurité, je préfère passer mon tour.

L'espace d'un instant, elle crut voir un sourire flotter au coin des lèvres d'Adam. L'avait-elle rêvé ? Déjà, il plissait les yeux d'un air suspicieux.

— Vous voudriez donc me faire croire que vous n'avez

pas entendu parler de la grande compétition : « Qui sera la première à capturer notre beau milliardaire ? »

— Je vous assure que non, fit Olivia avec vigueur.

Sa réponse parut le déconcerter.

— Pour résumer, une pseudo-journaliste a jugé bon d'écrire dans son torchon le mode d'emploi pour mettre le grappin sur un milliardaire — en prenant soin de m'identifier comme cible. C'était il y a six mois, et, depuis, je ne compte plus les photos pour le moins explicites que je reçois par courrier, ni les femmes dont la voiture tombe en panne partout où je vais — et encore moins celles qui se cassent le talon juste devant moi pour me tomber dans les bras. J'ai même déjà trouvé une femme étendue sur mon lit dans le plus simple appareil, tatouée sur le ventre d'une flèche qui pointait vers son… Enfin, je ne vais pas vous faire un dessin.

Effarée, Olivia ouvrit des yeux ronds.

— C'est terrible ! Mais je…

— Terrible, oui, répéta-t-il, cassant. Cela dit, je dois admettre que personne encore n'avait tenté de s'inviter à une de mes réceptions avec autant de style que vous.

— Attendez, vous me prenez pour l'une de ces femmes ?

Croisant les bras, Adam Masterson s'adossa au mur avec nonchalance.

— Vous êtes entrée dans mon hôtel par effraction et vous venez de vous jeter dans mes bras dans une robe qui tient à peine sur vos épaules…

A ces mots, Olivia rattrapa vivement les pans de tissu qui pendaient dans son dos, puis planta avec colère sa main libre sur sa hanche. Pas question de se laisser démonter par cet odieux personnage !

— Je suis entrée ici par effraction, c'est vrai, mais je ne me suis pas « jetée dans vos bras » ! Je ne suis pas stupide au point de risquer de me faire arrêter juste pour *l'immense* plaisir de « capturer » votre précieuse personne.

Un long silence suivit son coup d'éclat. Le propriétaire des lieux la scruta de son regard perçant, indéchiffrable.

Pourvu qu'il décèle la sincérité dans sa voix et qu'il ne la jette pas dehors avant qu'elle ait pu plaider sa cause… Les enjeux étaient trop importants. Trop de vies dépendaient de cette conversation.

— Monsieur Masterson, je comprends votre méfiance, mais vous vous trompez sur toute la ligne. Laissez-moi une chance de vous expliquer ma présence ici. Ecoutez ce que j'ai à vous dire, je vous en supplie.

Une lueur étrange s'alluma au fond des yeux du milliardaire — avait-elle réussi à le faire hésiter ?

— Bien, soupira-t-il. Je vous donne dix secondes.